

Exposé des malheurs de la Maison ducale
de Brunswick

Les événements qui ont entraîné la ruine de la famille
ducale de Brunswick, se sont succédés avec une rapidité
dont l'histoire n'offre point d'exemple.

Le commencement de ses malheurs date de la journée
désastreuse d'Auerstedt, du 14. Octobre. A peine l'action
fut-elle engagée, que M^{gr}. le Duc de Brunswick fut blessé
d'un coup de mousquet, la balle étoit venue obliquement
parer dessus l'œil droit, briser l'os du nez, et ressortir par
le coin de l'œil gauche. L'armée Prussienne ayant appris
perte de son chef, fut decontenance, le découragement et
le désordre s'en emparèrent; la défaite totale de cette
superbe armée, et une deroute sans exemple en furent
la suite.

M^{gr}. le Duc renversé de son cheval par la force du coup
fut reconnu, et enlevé du champ de bataille par un
feldjager Prussien; après un premier pansement on
le transporta dans la voiture de Sangerhausen, mais
ne pouvant pas supporter le mouvement de la voiture, il
fut conduit plus loin dans une litière et arriva à

Blaukenburg le 17. au soir. La ville qui étoit le
 16. Octobre, à 2. heures après midi, on vint à Bronsvic
 la nouvelle affreuse de la blessure du Duc, et de la défaite
 de l'armée Prussienne. Celle-ci fut immédiatement après
 confirmée par la venue de plusieurs Officiers Supérieurs
 Prussiens, et par celle du Prince Henri de Prusse, et du Prince
 Paul de Wurtemberg, qui avoient trouvé leur salut dans la
 fuite. Virent ensuite des Compagnies entières de Saxons
 et de Prussiens, des Centaines de Chariots remplis de blessés
 et de bagages, qui ne laissèrent plus douter de la deroute
 complète. In même temps on apprit de toute part que les
 François poursuivant les fuyards s'étoient répandus dans
 le pays de Halberstadt, et qu'on devoit craindre à
 Bronsvic la visite d'un camp volant François.

Dans ces circonstances le Ministère de Bronsvic craignant
 avec raison pour la sûreté personnelle du S. alt. Royale
 Mad^e la Duchesse, et de toutes les personnes appartenantes
 à la famille Ducale, insistas sur ce qu'elles partissent
 sans aucun délai. S. alt. Royale instruite de ce danger,
 n'hésita pas un instant de suivre les conseils que
 son Ministère eut devoir lui donner et Elle partit
 6. heures après qu'Elle en eut été avertie, le 17. Octobre
 à 5. heures du soir; ses deux fils les Princes George et
 Auguste la suivirent le lendemain. On se rendit d'abord

à Rostock en pays neutre et sur les bords de la Baltique
 afin de pouvoir aller plus loin au cas que le danger
 approchât.

Dans l'intervalle l'armée française avança victorieusement
 dans les Etats du Roi de Prusse et fit mine d'occuper
 aussi le duché de Brunswick. Le Duc, qui s'étoit fait
 transporter le 21. Octobre dans sa résidence pour y être
 plus tranquille et jouir du repos nécessaire pour sa guérison,
 envoya son grand maréchal, Mr. de Münchhausen, au
 quartier général, chargé d'une lettre pour l'Imp. Napoléon
 à l'effet d'obtenir la neutralité pour son pays. Il crût pouvoir
 y prétendre avec d'autant plus de droit, que sa qualité de
 Souverain il ne s'étoit jamais permis aucune démarche
 qui ait pu déplaire à l'Empereur de France, et que celui-ci
 selon des principes généralement reconnus sauroit fort bien
 distinguer les deux qualités différentes de Duc & Souverain de
 Brunswick et de feldmaréchal Prussien. Mais il a plu
 à S. M. Imp. de voir les choses sous un autre point de
 vue; Napoléon a voulu regarder le Duc, comme l'auteur
 de la guerre qui l'a fomentée, et il s'est persuadé que le
 Duc n'avoit fait le voyage de Pétersbourg que dans le seul but
 de disposer le Cabinet de Russie à entrer dans une nouvelle
 coalition. Mr. de Münchhausen fut donc renvoyé avec une

réponse conçue dans les termes les plus durs ; L'Empereur
 fit dire au Duc, ^{entre autres} que si sa blessure étoit mortelle il n'
 avoit que ce qu'il méritoit, qu'il lui promettoit de
 ménager le pays de Bronsvic, mais qu'il lui donnoit
 en même tems sa parole, que ni lui, ni aucun de
 sa famille ne rentreroit jamais en possession de ce
 Duché.

Cette réponse aussi recoltante qu'inattendue déterminua
 le Duc à quitter Bronsvic ; il en partit le 25. Octobre
 et se fit transporter à Altona, couché dans un lit d'
 Osier, recouvert de taffetas ciré et suspendu à des
 ressorts entre deux brancards de Voiture ; il arriva
 à Ottensen village situé à la porte d'Altona le 28.
 au soir.

Le lendemain du départ du Duc, le 26. Octobre, les Français
 entrèrent dans Bronsvic et publièrent une proclamation
 par laquelle le Duché de Bronsvic fut déclaré un Pays
conquis. Les armes et titres de la famille ducale
 furent ôtés de partout ; les départemens d'administration
 et de justice furent confirmés provisoirement ; et toute
 cette opération se fit sans le moindre désordre et en
 observant une grande discipline, qui cependant ne
 fut ^{pas} aussi exactement observée dans les Villages, où l'on
 voit avoir commis beaucoup d'excès.

S. Alt. Royale étant instruite que son illustre Epoux étoit
 fait transporter à Altona, neut rien de plus pressé que
 de s'y rendre; Elle partit le 30. Octobre de Norwick et
 arriva le 2. Nov. à Altona; Elle trouva le Duc très
 affoibli et n'osa plus se flatter de sa guérison.

D'un autre côté les Corps Prussiens qui avoient eu le tems
 de se rallier cherchoient à joindre l'armée du Prince
 de Hohencolhe qui devoit pris sa position derrière l'océan
 de ruis Stettin jusqu'à Custrin; poursuivis par les
 François qui tâchoient de les couper, ils se virent
 forcé de passer par le Mecklenbourg et par le territoire
 de Lubeck quoique pays neutre; les François suivirent
 leurs traces les y renvotrèrent, et les pays neutres
 devinrent le theatre de hostilités et de surses les
 plus affreuses, peu après que S. A. R. en eut
 passé les frontières.

Bientôt l'approche des François du territoire de Hambourg
 rendit aussi le séjour d'Altona peu sûr pour la
 personne de S. A. R. — Le Ministre de S. M. Britannique
 M. Thorton qui avec un zèle infatigable s'empres
 à être utile à S. A. R. eut de voir l'avertir de s'en aller
 et l'engager à s'en éloigner.

Mad^e. La Duchesse venoit de recevoir l'invitation la
plus pressante du Mad^e. La Nièce la Duchesse de
Holstein Sonderbourg au Neubourg de Serendru
auprès d'Elle à son Château d'Augustembourg situé
dans l'île d'Alsen sur les côtes du Duché de Schleswig,
Elle eut devoir en profiter, et Elle partit d'Altona
le 7. Nov. — Elle auroit desiré que le Duc son Epoux eût
pu de même aller plus en avant dans le Holstein, et
accepter la proposition très obligeante du Prince Royal de
Danemarck qui lui avoit fait offrir un asyle dans ses
Etats; mais les Chirurgiens et Medecins declarerent que le
malade n'estoit absolument point transportable sans
qu'on courut le risque de le faire mourir sur le champ.
Cette declaration fut connue à S. A. R. le danger de la
situation de son Epoux et l'approche du moment où Elle
eut avoir le malheur de le perdre.

En effet, à peine arrivée à flensbourg Elle y recut
la nouvelle affligeante de la mort de son Epoux, qui
estoit deceu le 10. Nov. entre 1. et 2. heures après midi.

Elle continua sa route pour Augustembourg où Elle arriva
le 13. accueillie par Mad^e. La Nièce de la manière la plus
tendre et la plus amicale, dans l'esperance de pouvoir

y passer l'hiver et jour dans cette paisible retraite en
deux consolations de l'amitié que Mad^e La Duchesse de
Saxe s'impressionne de lui procurer.

La mort de M^r de Bronsvic enlève à la fois à
sa famille l'appui de son chef, et toute espérance de rentrer
dans ses possessions. — Il reste cependant à S. Alt. R.^e
un puissant appui dans les Personnes de son auguste
frère; Elle ose recommander à Sa protection particulière
et sa Personne et celle de ses enfants et Petits enfants.
Les deux Princes aînés malheureux par leurs infirmités
ont d'autant plus besoin de secours, le Prince
Guillaume étant Père de famille a une charge de
plus, celle de pourvoir à la subsistance de sa femme et
enfants; il s'est couvert de gloire dans cette Campagne
étant du Corps de M^r de Mûcher, qui finalement a été obligé
de Capituler, il a été fait prisonnier de guerre et
relâché sur sa parole. —

1558

Esprit du Malheur de
la Saison Qu'est ce
Prononci

Revised with the Duchess of
Bromwich. Taken 15 Nov
1772